

THUNDER ROAD

Réalisé par Jim Cummings (2018)

Mardi 10 mai à 20h30

En présence d'un réalisateur, membre de l'ACID

« Thunder Road » : entre rires et larmes, un cocktail du tonnerre

Par Murielle Joudet

Au générique de *Thunder Road*, Jim Cummings est crédité comme réalisateur, acteur, monteur, compositeur et producteur exécutif. Une omniprésence qui peut faire sourire et rappelle à bien des égards la mégalomanie fêlée d'un Vincent Gallo, figure chérie du cinéma indépendant américain. Chez Cummings, le désir de maîtriser chaque étape fait signe vers un désir impérieux, une urgence à faire, qui rend son film si singulier, si -furieux, à l'image même de son héros. Avant d'être un long-métrage, *Thunder Road* était un court, qui correspond à la première séquence du film et que le réalisateur a décidé de rallonger. Scène mémorable, imprévisible, où, le jour de l'enterrement de sa mère, Jimmy Arnaud, policier texan, prend place devant l'assemblée pour faire un discours. Les souvenirs se mêlent anarchiquement aux regrets. Le fils endeuillé raconte la fois où sa mère enregistrerait tous ses cours de fac sur des cassettes, car il était dyslexique. Il raconte la passion de la défunte pour Bruce Springsteen, et plus particulièrement pour la chanson qui donne au titre son film. Il souhaite lancer la musique, mais le lecteur CD emprunté à sa fille ne veut pas marcher. Alors il décide de la chanter, mais n'y arrivant pas, il décrit les paroles.



Performance déréglée

En quelques minutes, qui doivent en durer dix, le programme est à peu près fixé : Jim Cummings aimantera tout du long la caméra, prenant tout l'espace pour une sorte de performance façon Actors Studio totalement déréglée. La scène ne s'étire pas dans le sens d'un morceau de bravoure, mais vers le désarroi, l'impuissance - elle se dégonfle. A la suite de l'enterrement, Jimmy essuiera une série de catastrophes personnelles et presque aucune éclaircie ne viendra l'apaiser. Chaque nouveau séisme provoque son monologue, sa crise de nerfs, sa scène. Cummings semble envisager son film comme une série de tableaux où il exploite un seul sentiment jusqu'à épuisement : le deuil d'un fils, la haine cordiale entre deux ex-conjoints, le sentiment de voir sa fille grandir trop vite, ou encore l'amitié masculine. Une palette d'affects simples, quotidiens, souvent déceptifs, qu'il s'agit de peindre comme le ferait l'humoriste Louis C.K., et auxquels Cummings insuffle sa touche : une énergie du désespoir, une fêlure enfantine. Il a parfois l'air d'un enfant déguisé en flic, d'un gosse devant gérer les malheurs d'une vie d'adulte. Le cinéaste raconte que, pour tourner la scène d'ouverture et se mettre en condition, il regardait la fameuse photo de William et Harry devant le cercueil de leur mère, Lady Diana, et cite les films Pixar comme le parfait cocktail de rires et de larmes qu'il voulait pour son propre film. Dans le même ordre d'idées, c'est dans le souvenir des paroles de la chanson de Springsteen que son héros trouvera le moyen d'une échappée - *Thunder Road* suit un mouvement circulaire aussi imprévisible que déchirant. Cette innocence désarmante, cette émotion brute sur laquelle chaque scène est directement branchée font oublier ce qui pourrait, dans le film, s'apparenter à une folie calculée ou à une forme de pose. Tout semble sincère, donc parfois maladroit et légèrement bancal. *Thunder Road* appartient à cette catégorie de films qui valent comme geste, qu'on ne peut aimer que totalement et avec l'enthousiasme que provoque une rencontre qu'on sait faite pour durer.

« Aujourd'hui maman est morte » ; ainsi s'ouvre Thunder road, avec un incroyable plan séquence de 10 minutes qui cadre de plus en plus serré un flic en uniforme qui prononce l'éloge funèbre de sa mère.

À travers l'histoire tragi-comique de ce texan en pleine crise existentielle, c'est le portrait d'une Amérique vacillante que nous donne à voir Jim Cummings, à la fois acteur, réalisateur, producteur et compositeur.

Les critiques ont unanimement encensé « Le grand film américain de Cannes à l'A.C.I.D... la révélation la plus excitante depuis longtemps au sein d'un cinéma indépendant US souvent trop sage et sclérosé... » ; et tous ont souligné la performance phénoménale de Cummings, toujours sur le fil, passant d'une émotion à l'autre : « une des personnalités les plus originales du cinéma américain... »

<https://www.studiocine.com/fiche-film/thunder-road.html>



« Thunder Road », un comédie amère qui marque la naissance d'un grand réalisateur

par Jean-Baptiste Morain

Entre deuil, divorce et tracas quotidiens, un jeune flic se débat avec sa névrose d'échec. La naissance d'un acteur-auteur virtuose de l'humour amer.

Nourris de religion (même si Jimmy et sa famille n'étaient pas croyants), perclus de règles d'éducation délirantes (Jimmy est choqué quand il découvre que sa fille, Crystal, est amie avec un petit garçon, alors qu'elle n'a que 9 ans...), Jimmy Arnaud et sa psyché marchent au bord du précipice, porteurs d'une culpabilité permanente et d'une volonté constante d'être irréprochable.

Dans l'une des plus belles scènes du film, la cruelle (et délicieuse) Crystal essaie de lui apprendre des jeux de mains (celui des "trois petits chats" en France), mais Jimmy ne parvient pas à suivre, à la grande déception de Crystal. Le lendemain matin, elle tente à nouveau de jouer avec son père, et Jimmy y réussit parfaitement. Crystal est contente et quitte la pièce. Jimmy soupire profondément, et l'on comprend qu'il s'est sans doute entraîné toute la nuit, uniquement pour faire plaisir à sa fille, pour qu'elle ait envie de revenir quand ce sera à nouveau son tour de la garder. C'est magnifique, quasiment lubitschien. Et le parfait résumé de ce que ressent un père en plein divorce, qui souhaiterait obtenir une garde alternée et l'amour de sa fille par des subterfuges assez dérisoires.

La folie et la transmission

La constante pression que se met Jimmy, sa névrose d'échec, le rendent comique (il rate vraiment tout, en mode vie de merde : la batterie de son téléphone se vide, il ferme à clé sa voiture en laissant le bip à l'intérieur, il dit au juge qui statue sur son divorce exactement ce qu'il ne faut pas lui dire...), pathétique et dangereux (il est quand même armé : tout le long du film, ce risque est évoqué, donnant de la tension au récit). On devine bien que quelque chose de terrible va finir par arriver. Mais la catastrophe ne viendra pas du côté où on l'attendait et occasionnera la scène la plus insoutenable du film (elle est vraiment très "limite"), car Jimmy y laisse exploser sa folie...

La chanson de Springsteen qui donne son titre au film n'est pas un alibi. Elle est bien au cœur de Thunder Road, qui parle de gens vaincus qui voudraient trouver le bonheur. Et l'émotion est à son comble quand Jimmy, pour redonner du courage à sa fille, en récite en toute conscience les paroles, celles-là même que lui chantait sa propre mère – comme on dit une prière, comme on récite une litanie qui se transmettra désormais de génération en génération dans la famille Arnaud (la transmission est aussi l'un des sujets de ce film décidément très riche) : "Climb in/It's a town full of losers/I'm pulling out of here to win" ("Monte/Cette ville est pleine de perdants/Je me barre d'ici pour gagner")...

<https://www.lesinrocks.com/cinema/thunder-road-174139-07-09-2018/>